

Goodnight soldier

de Hiner Saleem

avec Galyar Nerway, Dilin Doger, Alend azim

Irak/France – 1h37 – 29/06/2022

JEU 27/10/2022 18h30

VEND 28/10/2022 19h30

DIM 30/10/2022 11h00

LUN 31/10/2022 19h00

Hiner Saleem est un réalisateur franco-kurde né à Agrah (Akre) dans le Kurdistan irakien. Contraint de quitter l'Irak à l'âge de 17 ans, il se réfugie en Italie où il achève ses études et entre à l'Université. Il s'installe ensuite en France où il vit actuellement. De retour sur sa terre natale pendant la première Guerre du Golfe, il filme les conditions de vie des Kurdes irakiens. Cette vidéo inachevée sera projetée en 1992 au Festival du Film de Venise. Hiner Saleem a été décoré du titre de Chevalier des Arts et Lettres par le ministre de la Culture français en 2005. Ses mémoires intitulées *My Father's Rifle* ont été traduites dans plus de vingt langues. Son film *My Sweet Pepper Land*, sorti en 2013 a remporté de nombreux prix dans divers festivals.

D'où est née l'idée du film ?

Elle est inspirée de plusieurs histoires vraies, dont celle d'un peshmerga qui, blessé dans la guerre contre les terroristes de l'Etat islamique huit jours avant son mariage, avait dû être opéré d'une grave lésion dans le dos, tout près de la colonne vertébrale. Tout allait apparemment bien mais, le jour de ses noces, il a découvert, catastrophé, que l'opération l'avait rendu impuissant. Comment, dans une société encore très patriarcale et face à l'impuissance sexuelle, un homme pouvait-il se comporter vis-à-vis de sa femme ? Et la femme, quelle marge de réflexion et de décision pouvait-elle avoir ? Avait-elle même le choix ? Je pense que cette histoire est directement connectée à la révolution de moeurs que connaît le Moyen-Orient, il n'en reste pas moins qu'elle concerne aussi nos sociétés occidentales, où les prérogatives masculines constituent encore la seule planche de salut pour beaucoup d'hommes. Je suis franco-kurde, et je voulais, en faisant ce film, m'adresser aux deux cultures.

On mesure que ces deux jeunes gens, Ziné et Avdal, sont des personnes modernes. Est-ce la norme aujourd'hui ?

Les quelques années de paix au Kurdistan « d'Irak », après la chute de Saddam Hussein, ont amené une ouverture sur le monde et permis son développement économique. Le pays s'est reconstruit. L'accès à l'école et aux universités s'est ouvert à toutes les filles et à tous les garçons du pays. La société a commencé à se moderniser et à se transformer et Internet a joué un rôle énorme. Cette transformation coûte parfois très cher aux femmes, car cette nouvelle liberté les amène à être en contact avec des hommes dans la société, ce qui les expose à la jalousie et peut parfois entraîner des crimes d'honneur. Et c'est toute la contradiction de cette nouvelle société, passée presque d'un bond, d'un statut totalement archaïque à une forme d'émancipation que rien ne pourra plus arrêter. L'âge de pierre est fini, mais pas parce qu'il n'y a plus de pierres...

Et pourtant Ziné défie son frère...

Elle gifle son frère et lui ne réagit pas physiquement. D'un côté, le frère est une réplique du père ; de l'autre, quelque chose l'empêche de répondre à la gifle. D'une certaine manière, il accepte - à contrecœur - que sa sœur soit son égale. Aujourd'hui, les hommes de ce pays sont en pleine contradiction. Ils peinent encore à comprendre que la femme n'est pas l'honneur de l'homme.

Vous filmez la nuit de noces presque comme un opéra : c'est d'abord une fête, avec ces corps qui dansent en totale liberté. Puis ce drame...

C'était une scène capitale. J'avais très peur de la rater. Il y a si longtemps que ce couple rêve de se retrouver dans cette chambre. On devait sentir l'attraction physique qui se dégage de ces corps qui se frôlent, s'attirent, s'éloignent, et s'aimantent à nouveau. Jusqu'au drame effectivement.

Comme Ziné, Avdal rêve d'un Kurdistan libre.

Comme des milliers de jeunes filles et de jeunes garçons, Avdal est volontaire dans l'armée. Entre 2014 et 2017, beaucoup de jeunes Kurdes sont rentrés, même d'Europe, d'Amérique ou d'Australie, pour combattre l'Etat islamique. Et c'est la même chose à chaque fois qu'un danger s'abat sur notre peuple. Aujourd'hui, même si la situation semble plus calme, elle reste menaçante. Cela fait un siècle, depuis la chute de l'Empire ottoman, que les quatre pays qui se partagent le Kurdistan - Iran, Irak, Turquie, Syrie - nient tous droits et reconnaissance aux Kurdes.

Diriez-vous que la crise traversée par le couple et qui finit par se solder de manière positive est une métaphore du Kurdistan et une forme de promesse?

C'est une métaphore et un message d'espoir. Quand on n'est pas le maître de son destin, on s'accroche à l'espoir. C'est la même chose pour la société et les rapports hommes/femmes. L'avenir des Kurdes passe par la libération de ces femmes. Pour applaudir, il faut les deux mains.

Comment prépare-t-on un film comme celui-là dans un pays toujours à moitié en guerre ?

Pas question non plus de censure : au Kurdistan, aucun officiel ne lit ni ne valide les scénarii. Et pas besoin d'autorisation de tournage : on pose sa caméra plus ou moins où on veut. Mais le financement d'un film kurde est loin d'être évident malgré la volonté politique du gouvernement. Il faut chercher dans le privé. Et même si mes films sont franco-kurdes, il n'est pas évident non plus de trouver des financements en France. A part Cinémas du monde, on ne sait pas à quelle porte frapper. Aucune chaîne publique française n'est jamais entrée en coproduction sur mes films. Canal Plus, en revanche, m'a suivi sur tous. Et j'ai la chance d'avoir pour partenaire une société comme Agat Films, dont Marc Bordure et Robert Guédiguian, qui ont produit ou coproduit plusieurs de mes projets.

Où tourniez-vous principalement ?

Au Kurdistan irakien, dans une ville qui s'appelle Duhok, puis dans la campagne, à une vingtaine de kilomètres de là. Et, enfin, dans les ruines d'Alkush, une petite ville chrétienne dans la plaine de Ninive dont Daech avait fait le siège de l'Etat islamique avant d'être libérée par les combats kurdes. **(Extraits d'interview du dossier de presse)**

Prochaines séances :**07 81 71 47 37****contact@embobine.com****www.embobine.com**